

# Interview d'architectes: L'autoconstruction

Publié le 14 décembre 2022 par Michelle Schneider

<https://www.batidoc.ch/connaissances-techniques-scene-article/interview/interview-darchitectes-lautoconstruction/45346959>

**Le terme d'autoconstruction désigne les projets de construction réalisés par des particuliers, entièrement ou presque sans l'aide de professionnels. Bien que cette pratique soit assez répandue chez certains de nos pays limitrophes, elle est plutôt rare en Suisse. Guillaume Yersin et Cloé Gattigo, deux jeunes architectes ont pourtant relevé le défi de construire eux-mêmes leur lieu de vie, qui réunit le bureau de saas sàrl, un atelier et un pied à terre au centre de Genève.**

## **Guillaume, comment êtes-vous arrivés à ce projet?**

Saas architectes a, depuis sa fondation en 2012, été fidèle locataire dans ce bâtiment. Entre-temps, il y a eu l'opportunité d'acheter cet espace bien plus grand et de le transformer en local qui combine le bureau et notre lieu de vie. C'est un programme un peu particulier mais qui exprime certaines de nos réflexions sur la manière de vivre et de travailler aujourd'hui, et sur la manière dont nous pouvons réduire nos déplacements.

C'est une sorte de «Villa Urbaine» où l'on trouve le bureau au rez-de-chaussée, et un atelier ainsi qu'un pied-à-terre à l'étage. La particularité est que pendant la semaine, l'espace de vie peut être réduit: pour cela, la cuisine est partagée et la salle à manger est transformée en espace de réunion. Le week-end, le bureau peut être caché derrière un rideau et l'espace de réunion central peut être transformé en salle à manger.

L'autoconstruction était pour nous, jeunes architectes, surtout une solution financière sans laquelle nous n'aurions pas pu mener à bien ce projet.



Le bureau peut être caché derrière un rideau. L'espace de réunion se transforme en salle à manger. ©Guillaume Yersin

### **Et alors, le schéma de l'autoconstruction fonctionne-t-il vraiment?**

Ce qui est particulier avec ce projet est que nous étions nos propres Maîtres d'ouvrage. Et c'est de mon point de vue une des rares configurations où cela peut fonctionner, du moins en Suisse.

C'est une manière de construire qui se combine difficilement avec le modèle de vie classique actuel: on habite à un endroit, on sort la journée pour travailler et l'on revient le soir.

L'autoconstruction demande une présence durant toute la durée du chantier, sans vacances et surtout sans rémunération. C'est extrêmement complexe si on veut bien faire, encore plus pour les gens qui ne sont pas de la branche.

Le problème ne vient pas des techniques de construction de base que l'on peut apprendre assez rapidement, mais plutôt de l'investissement en temps qui est difficilement compatible avec un travail normal.

### **Financièrement, était-ce quand même un avantage?**

Le facteur décisif en Suisse est que la main-d'œuvre est très chère et que les matériaux de construction sont en principe trop bon marché. Cela signifie qu'en Suisse, il est moins cher de jeter et de remplacer que de conserver et de réparer.

Il faut donc être prêt à jouer le jeu et de se dire que nos heures de travail ne seront ni comptées ni payées. Il a aussi fallu admettre que les professionnels ont besoin de moins de temps et qu'au final, leur travail est de meilleure qualité. Pour que cela fonctionne, il faut pouvoir y consacrer du temps après le travail ou pendant les vacances. Dans notre cas, le projet est presque devenu un hobby à plein temps.

Un grand avantage financier que nous avons toutefois constaté, est qu'en passant quelques heures sur internet, on trouve énormément de matériaux et de mobilier de seconde main en très bon état. Nos heures de travail «gratuites» ont rendu le re-use économiquement intéressant. Ce qui dans le schéma standard de l'économie de la construction suisse n'est pas le cas.



La grande baie vitrée est un des rares éléments qui était trop complexe à mettre en place soi-même. ©Guillaume Yersin

### **Donc le re-use devient une opportunité financière plutôt qu'une volonté écologique?**

Tout à fait, du moins dans ce projet-là. Il est impossible ou difficile de trouver le temps nécessaire pour trouver des objets, les démonter, les nettoyer et les remonter, le tout à un taux horaire moyen de 100 francs suisses. Actuellement, ni les entreprises ni les maîtres d'ouvrage n'y trouvent de plus-value économique.

Dans un modèle européen, comme en France ou en Belgique, où il y a plus d'indépendants, de tarifs forfaitaires, et où l'heure de main-d'œuvre n'est pas forcément comptée, le re-use est plus attractif. C'est d'ailleurs la même chose pour l'autoconstruction.

### **En tant qu'architecte on passe la plus grande partie de notre temps derrière un bureau, comment se fait la transition entre la position assise confortable et le travail physique?**

On se rend très vite compte de la pénibilité de certains travaux, le poids des éléments et à quel point c'est inconfortable de travailler à genoux. On regarde les ouvriers d'un autre œil et il y a un plus grand respect pour leur travail qui s'installe. Pendant la planification d'autres projets, quand un maçon ou un menuisier nous dit que le détail est trop compliqué à mettre en œuvre parce que l'élément est trop difficile à atteindre, nous l'écoutons et pesons le pour et le contre: peut-être que ce détail n'est pas si important que ça au final?

L'autoconstruction nous a aussi permis de nous rendre compte de la quantité de matériaux réellement utilisés. Lors de la démolition de l'intérieur au début des travaux, nous avons éliminé près de 3 tonnes de matériaux. C'était surtout des châssis, du cloisonnement bas de gamme, des plaques de plâtre, etc. Ce sont tous des matériaux difficilement recyclables, voire pas du tout. C'est là que nous avons réalisé très concrètement ce que ces doubles traits sur nos plans signifiaient. Nous essayons dorénavant d'éviter à tout prix ces matériaux à multiples couches, ainsi que les colles et les joints siliconés, que l'on ne peut pas réutiliser sans détruire et de plutôt choisir de «beaux» matériaux. L'esthétique est l'un des fondements sous-estimés de la durabilité, car ce que l'humain trouve beau a tendance à être perçu comme précieux, et donc entretenu et conservé. En effet, les objets que l'on apprécie d'un point de vue esthétique sont aussi ceux que l'on va le plus réutiliser, alors que l'on a tendance à jeter directement les autres.



Détails de finition ©Guillaume Yersin

### **Il y a eu et il y a encore des projets de concours de logement sociaux où étaient proposés des appartements modulables avec une base d'autoconstruction qui permettraient de baisser les prix du logement. Qu'en pensez-vous?**

C'est peut-être un fantasme un peu bobo non? Du moins, ces projets manquent leur cible. Pour moi, c'est une idée précaire, car elle ne mène certainement pas au but. Elle passe à côté du groupe cible: on veut proposer des logements moins chers, mais pas finis, à des personnes défavorisées qui enchaînent déjà souvent plusieurs emplois pour boucler le mois. Cette catégorie de personne n'a ni l'argent ni le temps nécessaire pour ce genre de projet.

L'autoconstruction ne peut pas remplacer le soutien nécessaire de l'État ou d'une fondation. Pour avoir accès à un logement de qualité, personne ne devrait avoir à travailler en plus, c'est ainsi que je vois les choses et c'est également ce que dit le droit au logement en Suisse. Dans le cadre d'une expérience dans un appartement en copropriété, comme au Zollhaus à Zürich, le modèle peut être très intéressant, sans doute aussi parce qu'il suppose toujours un peu d'idéalisme. C'est d'ailleurs quelque chose que Zurich fait de manière exemplaire: soutenir les copropriétés et les concours. A Genève ce n'est malheureusement pas encore le cas.

### **Que voulez-vous dire par là?**

A Genève le logement a été majoritairement laissé au secteur privé. C'est devenu un objet de spéculation, de rendement. Ces dernières années, la ville s'en est rendue compte de la situation et a proposé d'offrir du terrain pour soutenir la formation de coopératives. Ces terrains sont extrêmement convoités et certaines promotions immobilières mal intentionnées se sont «infiltrées» dans le secteur de la coopérative pour y accéder. Ce qui ne fait que d'augmenter le monopole du marché immobilier à Genève.

Les procédures de concours pour ces projets de coopératives ne sont pas non plus, du moins jusqu'à présent, aussi claires qu'à Zurich par exemple. Elles ne sont pas certifiées selon la norme SIA 142, les jurys sont parfois un peu troubles et les attributions quelques fois à la limite de la légalité. Mais il faut être optimiste, l'important est de reconnaître les erreurs et d'essayer de corriger le tir au fur et à mesure.

Merci beaucoup pour la discussion.

*L'interview a été réalisé par Michelle Schneider.*